

Cette page de l'Évangile de Marc vient après la seconde annonce par Jésus de sa Passion. Ni les disciples ni les Apôtres n'ont compris, Jésus le sait quand il dit au chapitre 8 « Génération incroyante, combien de temps devrais-je rester auprès de vous ? Combien de temps devrais-je vous supporter ? »

Jésus n'a pas encore la réponse définitive, mais le temps presse, il doit monter à Jérusalem.

Et Jésus est confiant dans l'action de Dieu dans le monde, la Providence manifestée ici par cet homme empressé, se jetant aux pieds du Maître pour demander : « que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

Cet homme manifeste une attente forte. Jésus en répondant: Dieu seul est bon, puis: tu connais les commandements lui demande quel mérite ou quels titres d'héritage il possède pour demander un si grand bien.

Et l'homme manifeste sa foi: il est un bon fils d'Israël. Il a reçu un héritage qu'il honore et il vit en homme juste.

Cet homme mérite le regard de tendresse et d'amour de Jésus qui annonce: » tu auras un trésor au ciel » la seule chose qui peut manquer à un homme fidèle qui aspire aux réalités d'en haut.

Et pour se constituer ce trésor au ciel, il suffit de quelques mouvements à la portée des hommes: « va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres ».

Et Jésus donne sa vocation à l'homme: « puis viens et suis-moi. »

Mais pourquoi notre homme repart-il dans l'ombre et l'attente d'où il a surgit au début du récit?

Il lui manque la charité, la vertu qui ouvre aux réalités du monde : va, sortir de toi-même, de chez soi, accueille l'autre, les nations, les impurs et les pauvres.

Jésus affirme que cet homme avait de grands biens, car s'il avait connu les nécessités du monde, sa foi et sa piété l'auraient fait partager avec ceux qui réclament justice.

Car ces richesses qui étaient le signe des bénédictions du Dieu dans le premier testament, quand elles s'accumulent forment un mur qui peut faire oublier les pauvres à notre porte, elles donnent l'illusion d'être devenu le maître de sa vie, et même maître de la vie des autres. Ces richesses deviennent alors un fardeau qui entraîne à la chute ou un poids mal partagé qui ralentit la marche sur la voie du salut.

Pour le moment notre homme ne peut pas partager ce fardeau, il n'est pas capable d'abandonner cette illusion, mise en pleine lumière, aussi repart-il triste et sombre.

Quand il constate la difficulté de à ceux qui possèdent des richesses à entrer dans le royaume de Dieu ! », Jésus regarde tout autour de lui.

Par cette rencontre où un juste n'a pas pu franchir le pas décisif, Jésus s'est détaché un instant du groupe des Apôtres, des disciples, il ne regarde plus vers ceux qui vont le persécuter. Jésus entre dans la pensée du Père, il en comprend la volonté, le plan de salut de Dieu pour tous.

Lui seul peut ouvrir la porte étroite du Royaume.

Car si les riches sont des chameaux devant le trou d'une aiguille, les autres peuvent s'inquiéter, avec les Apôtres : « Mais alors, qui peut être sauvé ? ». Quelle petitesse faut-il atteindre pour entrer. « Pour les hommes, cela est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » Jésus va se faire le plus pauvre en remettant toutes les grâces au Père, en rançon de nos péchés.

Va, vends, donne et suis moi : c'est le chemin de la pauvreté évangélique, chemin au bout duquel est donnée la première des béatitudes : Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !

A la lecture de cette page de l'Évangile de Marc, Dieu a donné au jeune héritier d'Assise de rencontrer le Seigneur. Saint-François d'Assise a mis sa vie dans la sagesse du pauvre, et son exemple a fait rayonner l'ordre des frères mineurs.

Le bienheureux Jean XXIII ouvrait le 11 octobre 1962 le Concile pour lequel nous rendons grâce : par ces mots « Nous devons nous mettre joyeusement ; sans crainte, au travail qu'exige notre époque, en poursuivant la route sur laquelle l'Église marche depuis 20 siècles ».

Et Paul VI, concluait le 7 décembre 1965 : Le concile est « un appel amical et pressent qui convie l'humanité à retrouver, Dieu ...par la voie de l'amour fraternel.

La foi que nous portons au Christ et qui nous porte ne peut ouvrir la porte de notre cœur que dans la charité. Avec Diaconia 2013 et l'année de la foi, exerçons notre cœur !

Car le service nous humanise, nous évangélise et nous pousse à risquer notre vie, mais aussi à appeler d'autres à vivre cette expérience humaine et spirituelle du service, dans une belle démarche missionnaire.

Donne nous, Seigneur, par l'intercession de Saint-François d'Assise de mener une vie humble et pauvre, toute à l'image du Christ, fais-nous emprunter dès à présent les mêmes chemins pour suivre ton Fils et vivre unis à Toi, pleins de joie et de charité.

Laurent KITIASCHVILI *Diacre*